

**PAGES
MANQUANTES**



SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

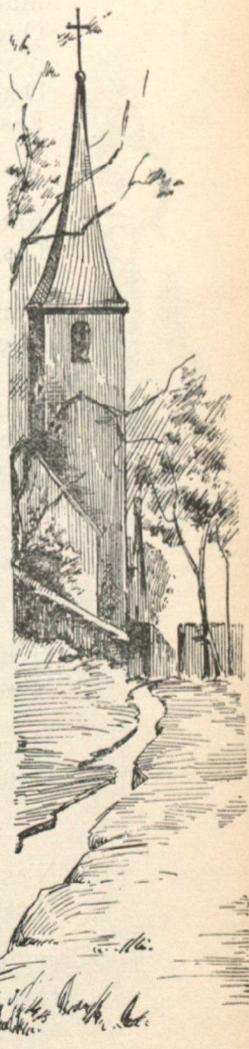
ODE DE LÉON XIII

Au vingtième siècle

Il va nous échapper ce siècle où le génie
Des lettres et des arts, éblouissant de vie,
Conquit des lauriers glorieux. [monde
Qu'on chante, si l'on veut, ses bienfaits pour ce
Et ce que dévoila la science féconde
En succès des plus merveilleux.

Pour moi, ce qui me frappe en sa course éperdue,
Ce sont ses attentats : mon âme en est émue,
J'en verse des pleurs, j'en frémis !
Horreur ! si mes regards scrutent l'ère passée,
Hélas ! Quels monuments de honte ma pensée
Voit en ces jours évanouis !

Vais-je pleurer, hélas ! les luttes fratricides
Et les sceptres brisés et les mille séides
Qui, contre nous se conjurant,
Ont soulevé les flots d'une rage cruelle
Parmi les nations, contre la citadelle
Vénérable du Vatican !



Le Vatican, où s'est, libre de toute chaîne,
 Réfugié l'honneur de la Cité Romaine,
 Reine de toutes les cités.

Le Vatican, toujours aimé de nos ancêtres
 Qui voyaient là briller la tiare de maîtres
 Et de Pontifes respectés.

Malheur, malheur aux lois qui loin de Dieu se tiennent !
 Quelles vertus alors au monde se maintiennent ?
 Qu'advient-il de la bonne foi ?
 Détachés des autels où leur force est ancrée,
 Les droits n'existent plus sur leur base sacrée,
 Et leurs débris sèment l'effroi.

Entendez-vous les cris de la vaine sagesse,
 Les cris de cette foule orgueilleuse qui dresse
 La tête en son impiété ?
 Dans un suprême effort et d'une voix altière,
 Elle affirme sa foi dans la vile matière
 Qu'elle érige en divinité.

Elle ne ressent plus, dans sa haine funeste,
 Qu'un stupide dégoût pour la source céleste
 D'où la race humaine jaillit.
 L'homme et la bête sont de semblable origine :
 C'est la basse croyance où sa pensée incline
 C'est là... l'orgueil de son esprit...

Hélas ! dans quel abîme affreux d'ignominie
 Roule l'aveugle effort de sa folle énergie,
 C'est la nuit qui règne aux enfers.
 Mortels, en tous les temps soyez inébranlables
 Dans votre obéissance aux ordres redoutables
 Du Dieu maître de l'univers.

N'est-il pas à lui seul la Vérité, la Vie ?
 N'est-il pas à lui seul cette Voie aplanie
 Qui mène aux célestes clartés ?
 C'est le Dieu seul qui peut, à l'instante prière
 Des peuples d'ici-bas, ramener la carrière
 Des ans qui fuient précipités.

Naguères c'est lui qui près des cendres sacrées
De Pierre, conduisit les foules altérées
De sanctifiantes faveurs.

Serait-ce donc pour nous une vaine espérance
Que nous saluerions dans cette renaissance
D'une foi pleine de splendeurs ?

Juge des temps futurs, Jésus, que ton sourire
Sur le siècle nouveau, qu'à son berceau j'admire,
Eclose doux et radieux.

Par ton pouvoir divin, sur nos rives mortelles,
Que ta pensée inspire aux nations rebelles
La recherche des biens des cieus.

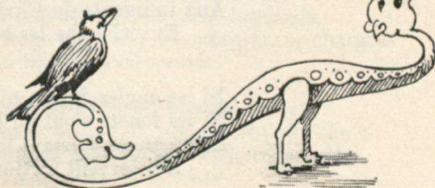
De la paix fais lever les brillantes semences.
Que les combats sanglants, les âpres violences
Fuient sous tes regards apaisants.
Que ton bras tout puissant à tout jamais rejette
Dans une nuit sans fin la colère inquiète
Et les intrigues des méchants.

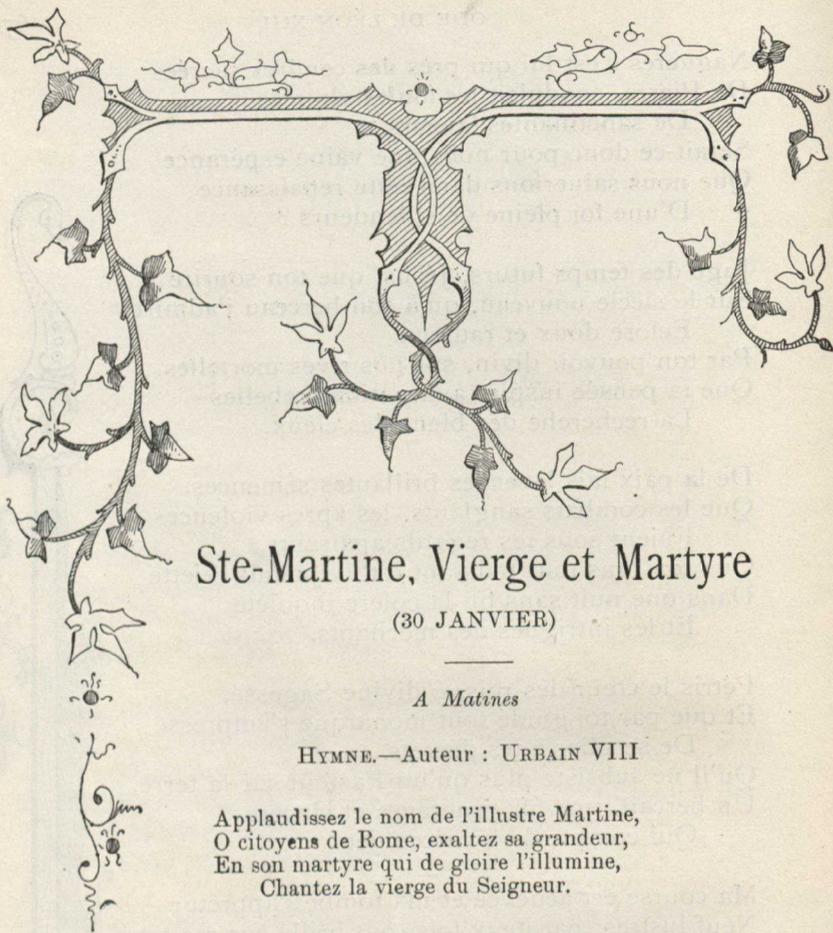
Pétris le cœur des rois, ô divine Sagesse,
Et que par toi guidé tout monarque s'empresse
De se plier à tes décrets.
Qu'il ne subsiste plus qu'un Pasteur sur la terre,
Un bercaïl, une foi généreuse et sincère
Qui compte de loyaux sujets.

Ma course est achevée et ma tombe s'apprête;
Neuf lustres, par deux fois, ont brillé sur ma tête,
Grâce à tes libéralités.

Couronne ces longs jours et fais, je t'en supplie,
Que la voix de Léon par les pleurs attendrie
Appelle sur lui tes bontés.

PRATO.





Ste-Martine, Vierge et Martyre

(30 JANVIER)

A Matines

HYMNE.—Auteur : URBAIN VIII

Applaudissez le nom de l'illustre Martine,
O citoyens de Rome, exaltez sa grandeur,
En son martyre qui de gloire l'illumine,
Chantez la vierge du Seigneur.

Elle reçoit le jour d'une noble famille
Et, parmi les plaisirs et les séductions
D'une félicité dont sa dameure brille,
Elle est riche de tous les dons.

Méprisant les appâts de la vie, elle donne
Son âme à Dieu, son maître, et, d'un cœur généreux,
Aux indigents du Christ, de son or fait l'aumône
Et recherche les biens des cieux.

Ni les ongles de fer, ni les bêtes cruelles,
Ni les fouets n'ont pu l'éouvoir un moment,
Et les anges, laissant les gloires éternelles,
Lui servent un doux aliment.

Que dis-je ? le lion, oubliant sa furie,
Se prosterne à ses pieds, l'œil placide et joyeux.
O Martine ! le glaive enfin brise ta vie
Et t'ouvre la porte des cieus.

De ton autel fumant d'une essence embaumée
Vers toi montent nos vœux. Ton nom, à nos regards
Fait disparaître et fuir l'antique renommée
Des auspices trompeurs de Mars.

A Laudes

Garde le sol natal et d'une paix sereine
Fais régner le bonheur au pays des chrétiens ;
Repousse le fracas des armes et la haine
Jusqu'aux rivages Traciens.

Sous l'étendard du Christ appelle les armées
Et délivre Sion en ses fers gémissant ;
Brise les nations de fureur enflammées
Et venge le sang innocent.

O vierge, notre appui, notre plus pure gloire,
Accueille les tributs reconnaissants des cœurs ;
Avec bonté, vois Rome : en ta douce mémoire
Elle chante et t'offre des fleurs.

Veuille éloigner de nous la volupté mortelle,
Seigneur, toi qui soutiens dans tes bras les martyrs.
Clémentine Trinité, que ta joie éternelle
A jamais comble nos désirs.

FÊTES DE FÉVRIER, LE 11

LES SEPT SAINTS FONDATEURS DE L'ORDRE DES
SERVITEURS DE LA B. V. MARIE

(Léon XIII)

HYMNE. *Vêpres*

La guerre sévissait, et, de sang inondées
Les cités, de leurs fils déploraient les duels,
Quand la Vierge apparut, les mains encor chargées
Des bienfaits maternels.

Et voilà qu'elle élit sept serviteurs fidèles,
Qui, partageant son deuil, honoreront par choix
Les tourments de Jésus et ses douleurs cruelles,
Sous les bras de la croix.



A sa voix, aussitôt chacun d'eux est docile.
 Méprisant leurs palais, leurs trésors entassés,
 Ils vont sur le Sénar vivre loin de leur ville,
 Dans les creux des rochers.

Là, soumettant leurs corps à des rigueurs austères,
 Expiant les forfaits d'un monde criminel,
 Par des torrents de pleurs, par d'ardentes prières,
 Ils apaisent le ciel.

La Mère des douleurs, qui se fait leur patronne,
 Leur dit qu'un vêtement de deuil leur est prescrit.
 Et le saint bataillon que le succès couronne
 De miracles reluit.

Au milieu des frimas, une vigne fleurie
 Annonce les vertus de ces saints fondateurs,
 La voix des nouveaux nés proclame que Marie
 Les a pour serviteurs.

Matines

Ces Pères vénérés mènent une humble vie.
 Rome les voit briller, semblables à sept lys
 Eclatants de blancheurs. De la Vierge bénie
 Ils sont les chéris

Leurs cœurs sont des foyers qu'un feu divin enflamme,
 Ils vont par les cités, partout, et leurs labeurs
 N'ont qu'un but: imprimer de leur mère, en toute âme,
 Les amères douleurs.

Ils dominent tous ceux qu'aveugle la colère,
 Leur voix pieuse unit, apaise tous les cœurs,
 Si farouches soient-ils, console la misère,
 Convertit les pécheurs.

La Vierge, qui jamais n'abandonne qui l'aime,
 Les introduit enfin dans les palais des cieux
 Et sur leurs heureux fronts remet un diadème
 De joyaux précieux.

Qu'ils écoutent, du ciel, nos sanglots, nos prières,
 Qu'ils contemplent ici nos jours laborieux,
 Et que des régions des célestes lumières
 Ils accueillent nos vœux.

A Laudes

Sept chevaliers pieux s'unissent,
 Par Marie ils sont protégés :
 Sa voix les appelle, ils gravissent
 Le Sénar aux pics escarpés.



Soudain, une vigne chargée
Des plus magnifiques raisins
Annonce la terre sacrée
Où germe une moisson de Saints.

Une sainte mort clôt leur vie
Et vient consacrer leurs vertus,
Les pieux enfants de Marie
Habitent parmi les élus.

Du ciel, phalange bienheureuse,
Vois cette foule d'affligés
Que ton trépas laisse anxieuse,
En face de mille dangers.

Par les douleurs de notre Mère,
Nous te supplions d'éloigner
La sombre nuit qui nous enserre :
Nos cœurs battent, viens les calmer.



LA MESSE DE SAINT-THOMAS D'AQUIN

DE toute la série d'actions et d'occupations qui prenaient la journée si féconde de S. Thomas, la première de toutes c'était sa messe. Qu'elle devait donc être agréable à Dieu, édifiante pour les hommes, la messe de l'Angélique Docteur, du Chantre de l'Eucharistie ! Qui plus que cet ange de la terre, fut digne de consacrer le Pain des anges ?

Après une nuit passée presque toute entière dans la contemplation et souvent l'extase, de très bonne heure, et avant tous ses frères, le saint montait à l'autel. Il y apportait comme préparation la science la plus complète de ce grand mystère, la religion la plus profonde pour le Dieu qui s'y cache, le plus ardent désir du divin aliment qui nourrit dans nos âmes la vie de la grâce.

La science la plus profonde et la plus complète de ce divin sacrement, qui l'eût jamais plus que S. Thomas d'Aquin ?

N'est-il pas de tant de saints Docteurs celui auquel le Dieu de l'Eucharistie a voulu rendre lui-même le plus glorieux témoignage ? Frère Thomas venait de composer l'opuscule sur les "accidents eucharistiques," et, prosterné devant le tabernacle, son manuscrit en main, il deman-

dait instamment au Seigneur de lui faire savoir si ces pages contiennent la vérité. Et Jésus-Christ de lui répondre: "Oui, Thomas, tu as bien écrit du sacrement de mon corps et de mon sang. Tu as résolu et traité cette question, autant qu'elle peut être comprise en cette vie, par une intelligence humaine."

Or, cette intelligence profonde et cette science parfaite du divin sacrement, elle fut en S. Thomas le principe de la plus tendre dévotion et de la plus religieuse vénération. Ne pouvant suffire à témoigner seul au Dieu de l'Eucharistie son amour et son ardente religion, il obtint du Pape Urbain IV l'institution de la fête du Saint-Sacrement, dans l'Eglise universelle. Et nul autre que lui ne sut rendre, dans des accents, s'il se peut, vraiment dignes d'un si adorable mystère, la tendresse reconnaissante et la suprême religion de l'Eglise pour le Dieu caché qui est sa force, sa gloire et sa vie. Dans tout cet office du S. Sacrement, un souffle lyrique, une inspiration douce, sereine, faite de foi et d'amour, anime l'expression rigoureuse de la doctrine à la fois la plus riche et la plus précise. Jean de Colonna, archevêque de Messine, avait bien raison de dire: "Rien de plus pieux ne se dit et ne se chante dans l'Eglise de Dieu."

Tout pénétré qu'il fut de l'intelligence et de la vénération la plus profonde du saint mystère de l'autel, le S. Docteur n'avait garde de s'en approcher sans une préparation immédiate. C'était après une nuit de contemplation, souvent dans une cellule d'où il voyait l'autel et le tabernacle, après de longues heures d'un entretien céleste, que frère Thomas pénétrait dans le sanctuaire. Il s'approchait de l'autel, l'esprit tout absorbé en Dieu, le cœur tout palpitant du désir de s'unir à Lui. Pénétré de la sublimité des fonctions qu'il va remplir, il oublie tout ce qui tient à la terre, il s'oublie lui-même, pour ne considérer que Celui qu'il représente, Jésus-Christ, l'unique prêtre, dont il a revêtu, pour ainsi dire, la personnalité divine avec les ornements sacrés.

Jugez maintenant de sa ferveur, dans la célébration du saint sacrifice! Si, dans le commerce ordinaire de la vie, on ne le pouvait considérer, disent ses biographes, sans ressentir aussitôt une grâce de joie spirituelle, quelle impression suave, quel parfum de piété ne répand-il pas au-

tour de lui, à cette heure solennelle où il entre dans l'intimité de son Dieu, par l'offrande et la consécration du Pain des élus, par l'union réelle avec le corps, le sang, la personne de Jésus-Christ ! Les prières de la sainte messe, les paroles de la consécration, il les profère par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ ; car il les dit moins de bouche que d'esprit et de cœur : et son esprit et son cœur sont pleins de Jésus-Christ. Faut-il s'étonner maintenant si, pendant le saint sacrifice, il apparaît hors de lui-même, si on l'y voit souvent ravi en extase, immobile, jusqu'à ce qu'un de ses frères vienne le toucher pour l'inviter à continuer les saints mystères ? Mais c'est au moment de la communion que sa ferveur rayonne avec plus d'éclat. Comme le lis ouvre sa corolle à la rosée matinale et respire de blancheur sous les premiers feux du soleil, l'âme de Thomas s'épanouit à la visite de son divin Epoux, qui l'inonde de lumières et de grâces. Sa joie et sa consolation s'épanchent au dehors en d'abondantes larmes.

Sa messe terminée, le saint ne peut souffrir d'être distrait de la présence de son Maître bien-aimé. Agenouillé au pied de l'autel, il demeure là, avec les habits sacerdotaux, et assiste à une autre messe, qu'un de ses frères célèbre sous ses yeux. Cette messe, il réclame souvent l'honneur de la servir lui-même. Lui que l'on proclame docteur et maître, il ne dédaigne pas d'accomplir ce que l'on appelle l'humble office de servant de messe. Il est heureux de témoigner à Dieu par cette fonction sa vive reconnaissance. Après avoir offert le sacrifice de l'autel, il veut y participer encore le plus possible, en servant Jésus-Christ dans la personne de son prêtre. Il est heureux enfin, d'ex-cuser ainsi, en face des anges et des hommes, la présomption qu'il a eue de remplir tout à l'heure les redoutables fonctions du sacerdoce.

Pendant cette messe d'actions de grâces, S. Thomas avait coutume de réciter certaines prières de sa composition, ou empruntées à la liturgie sacrée. Il disait en particulier, avec grande dévotion, la seconde partie du *Te Deum*, commençant à ce verset : " Vous êtes le roi de gloire, ô Christ ! Vous êtes le Fils éternel du Père."

Telles étaient la messe et l'action de grâces de S. Thomas d'Aquin. A l'autel, il était docteur et maître comme dans sa chaire. Aux prêtres, il apprenait ce que peuvent

la science et l'amour unis à la méditation, pour préparer nos âmes à célébrer dignement les saints mystères. Aux simples fidèles, il apprenait, dans son action de grâces, à considérer comme un grand bonheur et un grand honneur d'assister à la sainte messe, et surtout de servir le prêtre à l'autel.

OTTAVIENSIS.

Consécration d'un autel de Saint-Thomas



LE 28 janvier, jour anniversaire de la Translation de Saint-Thomas d'Aquin, S. G. Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa a bien voulu faire la consécration d'un autel dédié au Saint Docteur, en notre église paroissiale de St-Jean-Baptiste. Cette pieuse manifestation rappela-t-elle au chantre de l'Eucharistie, avec sa ferveur au Saint Sacrifice de la Messe, tant de grâces et de lumières qu'il y puisait chaque jour ? Il est permis de le croire et d'espérer par son patronage, en faveur des prêtres qui célébreront sur son autel, un peu de cette dévotion très tendre qui fut la joie de sa vie, et dont l'histoire nous a conservé de si touchants souvenirs. Afin que les lecteurs du ROSAIRE reçoivent aussi leur part d'édification, il nous semble à propos de rappeler en quelques pages les détails rituels de la cérémonie. Rarement ce spectacle leur est offert ; en fussent-ils tous les témoins, le sens caché des rites pourrait facilement leur échapper.

La consécration de la table où se perpétue le festin eucharistique a-t-elle une raison d'être suffisante ? A cette question, S. Thomas lui-même répond qu'à bon droit l'Eglise sanctifie, par sa prière et des onctions répétées, toutes choses venant en contact prochain avec le corps de Notre-Seigneur, ou d'un usage important dans la célébration du Sacrifice : d'abord, pour exprimer la vertu sanctifiante de la Passion de Jésus-Christ ; en second lieu, pour témoigner de tous nos respects envers le sacrement qu'un Dieu daigne illustrer par sa présence autant que par sa grâce. Puisque ce Dieu fait ses délices de demeurer parmi les enfants des hommes, la sagesse de l'Eglise a voulu lui prépa-

rer une réception moins indigne, en désaffectant de tout usage profane le temple qu'il habite, l'autel où il s'immole, et les vases destinés à recevoir son corps et son sang.

En vertu d'une règle canonique, la consécration d'un autel est de droit réservée à l'évêque, comme toutes les bénédictions où l'on emploie le saint Chrême. Quant aux cérémonies particulières, elles doivent varier selon qu'il s'agit d'un autel fixe, ou d'un autel portatif. L'autel de S. Thomas ne réalisant pas toutes les conditions d'un autel fixe, on dut suivre le cérémonial affecté à la consécration des autels portatifs.

Tout cet ensemble liturgique se résume à la consécration de la pierre de l'autel qui doit servir au Sacrifice. Sur la pierre sont gravées cinq croix, dont l'une au centre et les autres aux angles ; près de la croix centrale, on a creusé une cavité rectangulaire appelée *sépulcre* ; on y déposera tout à l'heure les ossements de saints martyrs. Après avoir récité une oraison dans laquelle on demande au Seigneur " de bénir et de consacrer cette pierre où le corps de son Divin Fils doit lui être offert en victime," le pontife se dirige vers l'autel et là, debout et la mitre en tête, procède à la première purification. Elle se fait avec un mélange béni d'eau, de vin, de sel et de cendre. L'évêque traee une double onction sur chacune des cinq croix, en répétant la formule suivante usitée durant tout le cours de la cérémonie : *Sancti†ficetur et conse†cretur hæc tabula. In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † Sancti. Pax tibi.* Puis il récite, en alternant avec les ministres, l'antienne *Asperges me* et le psaume *Miserere*.

Le symbolisme est ici bien apparent. Qui veut se dévouer au service de Dieu jusqu'à faire de soi-même, de sa personne et de sa vie, une *consécration* totale au Souverain Maître, doit auparavant passer par le chemin de la pénitence et du pardon. La Sainte Ecriture nous reedit sans cesse que Dieu dédaigne et rejette le sacrifice que n'accompagne point la pureté du cœur. Voilà pourquoi les âmes les plus spirituelles ne doivent pas se hâter de quitter la voie mortifiante et purgative, se souvenant qu'aux regards d'un Dieu elles ne seront jamais assez pures, et qu'une simple poussière d'étamines suffit pour maculer la corolle du lis.

Après une prière préparatoire à la seconde onction,

l'évêque encense lui-même l'autel, puis il cède cet office à un prêtre, qui s'en acquittera sans interruption durant toute la cérémonie. Autour de la pierre bénite, s'exhale un doux parfum symbolisant la prière du Christ, qui, de l'autel où Il s'immole, monte sans cesse vers le Père qui est dans les cieux. Une antienne rappelle le souvenir de Jacob répandant une huile mystérieuse sur la pierre érigée en mémorial de sa vision ; et le psaume *Quam dilecta dies una in atriis tuis super millia*. On présente alors au pontife l'huile des Catéchumènes. C'est la matière de la seconde onction, tracée comme la première sur les cinq croix, accompagnée de la même formule et suivie de l'encensement. On réitère la cérémonie avec l'huile des Catéchumènes, puis avec le saint Chrême. Il n'y a de variantes que dans les prières, où tour à tour l'on demande au Seigneur de consacrer lui-même son autel, d'y répandre sa vertu, d'avoir pour agréables les offrandes qui lui seront présentées, et d'accorder lumière et pardon à quiconque mettra sa confiance dans le sang de l'Agneau.

Nous avons déjà mentionné, dans la description de l'autel, le *sépulcre* destiné à recevoir les Saintes Reliques. Le moment est venu d'en faire la consécration et d'y renfermer des ossements de Saints Martyrs. L'Eglise a toujours ordonné aux prêtres de célébrer la messe sur ces restes vénérés, soit pour affirmer le dogme de la Communion des Saints, soit pour signifier que toute la vertu de ce sacrifice émane de la Passion et de la Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Après avoir déposé avec respect les Saintes Reliques dans la confession, et scellé le couvercle avec un ciment bénit, l'évêque répand de l'encens sur la pierre, de manière à recouvrir les cinq croix. On y joint également des mèches subtiles, enduites de cire. On approche la flamme, et le nuage parfumé s'élève. Il symbolise la bonne odeur du Christ, qui embaume le sanctuaire et que doivent répandre en tout lieu les ministres de l'autel, suivant ce mot de l'Apôtre : *Odorem notitiae suae spargit per nos in omni loco*. C'est le pieux couronnement de la cérémonie. L'évêque récite une oraison et une préface et célèbre ensuite la sainte messe sur l'autel qu'il vient de consacrer.

C'est tout un poème et toute une instruction que cette

action de la liturgie que nous avons vue pour la première fois. Ce n'est pas la seule qui doit élever et ravir l'âme des fidèles. Toute la liturgie catholique est pleine de cette poésie symbolique, qui revêt d'une forme sensible les vérités les plus élevées du dogme et de la morale, ou si l'on veut qui fait parler à toutes les choses sensibles un langage qui élève l'âme et lui donne partout l'intelligence des choses divines. La langue latine n'est malheureusement pas comprise du peuple ; mais toutes ces actions symboliques que prescrit la liturgie sont un langage universel et populaire. Ne serait-il pas permis de souhaiter que ceux qui veulent former les chrétiens à la piété leur en donnent davantage l'intelligence ? Ce serait les intéresser sûrement à toutes les cérémonies du culte catholique et leur ouvrir une source abondante d'enseignements et de sentiments de vraie dévotion. C'est dire que le rituel et le pontifical peuvent être avec grand profit le sujet de bien des méditations et de bien des instructions.

FR. L. A. M.,
des Fr. Prêch.

TRENTE JOURS SOUS LA TENTE

ITINÉRAIRE DE JÉRUSALEM A BAALBECK ET A DAMAS

LES ÉCHELLES TYRIENNES



OUS voici arrivés au pied de la première de cette série de côtes escarpées que l'on appelait dans l'antiquité les *échelles tyriennes* : c'est au Ras-en-Nakura qu'elles commencent.

Ce sera la plupart du temps, jusqu'à Tyr, une route sinueuse et abrupte souvent frayée dans le roc, avec alternative de pentes et de montées, courant à mi-côte et surplombant la mer. C'est ici, qu'à l'époque des campagnes des Pharaons en Syrie, la légère charrerie égyptienne mettait pied à terre, démontait les véhicules légers qui lui servaient de transport, et c'était le cavalier qui se chargeait

lui-même des pièces et de l'armature du char, guidant par le frein sa monture. Puis, au bout de quelques heures, le chemin redescendait en plaine, et Tyr ombragée de palmiers se profilait comme une vision lumineuse, comme un oasis rafraîchissante, posée sur les eaux au large de la côte, encerclée de jardins continentaux et de faubourgs en terre ferme.

Lentement, à pied, sous l'accablement du soleil matinal, dans un chemin, montant, *poussiéreux*, malaisé, et qui plus est, taillé en creux, comme une sorte de boyau étroit, dans la roche calcaire, nous faisons l'ascension du Ras-en-Nakura. Ce n'est qu'au tournant du cap qu'un peu de brise marine vient rafraîchir les fronts brûlants et baignés de sueur. Les chevaux s'arrêtent instinctivement pour humer la fraîche " haleine des eaux " que la mer, éperdument sereine et tranquille, semble exhaler par bouffées vers la côte. La vaste plaine liquide est toute unie, et de la hauteur d'où nous la dominons, à quelques centaines de pieds, elle se révèle encore plus majestueuse et plus ample, dans sa robe d'azur, froncée à peine d'un léger frémissement, comme un frisson à fleur de peau : calme grandiose et trompeur, qui éveille cependant l'appréhension vague des déchainements possibles et le souvenir des catastrophes lamentables. En attendant, c'est bien le " silence effrayant des espaces infinies, " l'impressionnable quiétude et la majesté de la force au repos.

Avant de redescendre, nous envoyons un dernier salut au Carmel qui ferme l'horizon derrière nous.

Déjà Tyr nous apparaît pour un instant dans le lointain, mais comme pour mieux nous faire sentir la distance qui nous en éloigne encore, car là-bas, sur le fond de la mer, un autre cap, le Ras-el-Abiad, projette entre elle et nous une pointe rocailleuse.

Cependant, l'espace intermédiaire, du moins en plaine, est moins aride et moins dépouillé, la végétation apparaît de place en place ; nous rencontrons une source fraîche, sur notre droite, il y a de la verdure, de grandes herbes, où ça et là sourient quelques joyeuses fleurs des champs : c'est que les grandes montagnes de Syrie avec leurs approvisionnementnements de neige font sentir leur voisinage bienfaisant ; et justement, voici, " regardant par dessus l'épaule " des hauteurs qui nous environnent, le Sannin, l'un des

pics les plus élevés de la chaîne du Liban, qui laisse voir au Nord-Est sa tête enneigée, éblouissante dans l'excessive lumière du matin.

Khirbet Umm-el-Awamid : ce sont les restes d'un ancien temple d'*Astarté*, sur une croupe d'où il dominait la mer à une altitude de quatre-vingts pieds, dans un site en évidence, et avec une perspective pleine d'horizons sur la Méditerranée.

C'était une sorte d'Acropole phénicienne du 6^e siècle avant notre ère, comprenant le temple et de nombreuses dépendances, dont les multiples débris épars affleurent encore ça et là. La "rapacité scientifique" des occidentaux a violé le repos séculaire de ces ruines, pour y trouver des inscriptions et des débris, et c'est comme une sépulture profanée qui garde cependant sa majesté funéraire, et la sérénité du dernier sommeil. Deux colonnes sont encore debout, muettes, mais éloquentes pour quiconque sait entendre leur voix silencieuse.

Au bas de la pente, presque au bord du chemin, un bloc de pierre en forme de table, dans lequel la main des hommes a taillé une cavité quadrangulaire, se dresse comme une sorte d'autel sacré, en plein air, destiné aux offrandes et aux libations.

Un peu plus loin, un rocher vertical, isolé, nous présente un double orifice béant dont les deux cavités placées côte à côte, ne sont séparées que par une sorte de meneau et de cloison intermédiaire : ce sont deux tombeaux géminés, taillés dans le même bloc et il semble que ce soit une particularité fréquente des sépultures phéniciennes, car ce n'est pas le seul exemple que nous en rencontrerons.

Voici enfin le Ras-el-Abiad, avec la même succession ininterrompue de montées fatigantes et de descentes abruptes, qu'au Ras-en-Nakura. Mais cette fois le plus pénible est fait, et c'est le long d'un rivage uni et agrémenté ça et là de jardins, que nous arrivons jusqu'à Tyr.

Elle nous apparaît tout d'abord comme un amas irrégulier d'habitations flanqué au Sud-Est de quelques bouquets de verdure, et, pour employer une comparaison triviale mais expressive, comme une sorte de verrue rocailleuse rattachée à la côte par un pédoncule de sable.

Ce rocher fut autrefois une île, et Tyr, l'ancienne Tyr du moins, une ville continentale dont l'îlot actuel formait

le port et l'entrepôt : plus tard, et principalement sous l'influence de la pression des populations hostiles avoisinantes, le centre de gravité de la république tyrienne se déplaça, pour se transporter dans l'île, sans cependant qu'elle abandonnât ses dépendances et ses propriétés continentales, dont le domaine s'étendit parfois jusqu'au Liban.

La position et l'histoire de Tyr rappellent étonnamment ceux de Venise, puissante toutes deux par le commerce, exerçant une influence incontestée sur de vastes étendues de territoire placées dans leur dépendance, presque invulnérables par leur situation insulaire, elles eurent toutes les deux une histoire brillante, une richesse proverbiale ; elles furent toutes deux des reines de la mer, entrepôts et marchés des nations. Plus d'une fois, l'une et l'autre lassèrent la haine impuissante de leurs ennemis, et, chose plus extraordinaire encore, l'avidité des conquérants.

Toutes les deux sont à présent déchuës de leur ancienne splendeur, mais Tyr est la plus misérable, réduite à une petite ville de pêcheurs, riche seulement de sa gloire et de ses souvenirs.

Avant de nous engager sur la bande de sable qui relie la ville moderne à la côte syrienne, nous arrivons au pied du monticule de Tell-el-Maschûk : c'est là que s'éleva autrefois la Tyr continentale et primitive, l'*ancienne Tyr*, dont plus rien qu'un banal *Wéli* (tombeau d'un sauton musulman) ne marque l'emplacement, et dont quelques débris de sarcophages taillés dans le roc rappellent seuls le souvenir.

Les prophètes ont élevés la voix, ils ont célébré à la fois et maudit la prospérité de la grande cité chananéenne ; Isaïe tour à tour et Ezéchiel ont prononcé de terribles menaces contre la ville de luxe et de plaisir, ou s'entassaient les richesses de l'Orient, qui corrompait les nations, et dont la splendeur brillait aux yeux des enfants d'Israël comme un mirage séducteur.

Et c'est un souvenir singulièrement suggestif par le contraste, que de ressusciter dans sa mémoire les descriptions somptueuses des voyants du peuple juif, tandis que la pauvre petite cité arabe d'aujourd'hui, dévoile graduellement à nos regards sa pauvreté et son dénuement de l'heure présente.

La Tyr moderne ne compte guère plus de six à

neuf mille habitants et l'île n'a jamais pu contenir elle-même une population de plus de vingt-cinq mille âmes : la superficie de l'île est donc peu considérable ; elle n'a jamais pu être que le *noyau*, ou, si l'on veut, le cœur et l'âme de la république ancienne : sans ses dépendances continentales, elle eût été fort peu de chose.

Tout le long de la langue de sable qui s'allonge dans la mer comme une avenue qui donne accès à la ville actuelle, on reconnaît les débris de la digue, jetée autrefois par Alexandre-le-Grand depuis la côte, lorsque le conquérant macédonien assiégea la riche cité pour la châtier du concours efficace qu'elle avait prêté au roi des Perses.

Par la même occasion, il se fraya un accès dans la ville et la dépouilla à tout jamais de la situation insulaire qui faisait son invulnérabilité : car les sables se sont accumulés de part et d'autre de la digue, et de ce moment Tyr n'a plus été qu'un promontoire avancé et comme une protubérance de la côte syrienne.

Il eût le privilège, refusé à Nabuchodonosor, de réduire efficacement la fière république et de faire de la cité qui fut, selon la légende, la patrie d'Astarté, et le royaume de Melkart, une dépendance de son empire.

Dans l'antiquité, cette ville puissante avait joué un rôle prépondérant dans les destinées de la Syrie : c'est là qu'avait régné Hiran, celui qui fit tailler pour Salomon les cèdres du Liban employés à la construction du Temple. Sous l'époque romaine, au Moyen-Age, la ville jouissait encore d'une importance commerciale considérable : occupée par les Croisés, elle reçut la sépulture de l'empereur Frédéric Barberousse, et ne tomba définitivement de sa situation privilégiée qu'avec le retour de la domination musulmane. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un district du vilayet de Beyrouth, laquelle semble avoir hérité à l'heure actuelle, de la situation et de l'importance relative de la Tyr ancienne.

A part l'ancienne église des Croisés où fut enterré, en un endroit qui n'a point été retrouvé, le corps de Frédéric Barberousse, il y a peu de curiosités dans la ville moderne, l'intérêt qu'elle excite consiste surtout dans sa position et ses souvenirs : c'est aujourd'hui le type d'une petite ville orientale, sans grand avenir.

Quelques barques de pêche forment tout le frêt de

cette cité autrefois si active et si fabuleusement commerçante : c'est juste ce qu'il faut pour jeter quelques voiles blanches sur la mer tout aux alentours, et lui ôter cette note universelle de sérénité grandiose mais morte et dépeuplée, qu'elle n'a cessé de présenter à nos regards depuis Césarée.

A Tyr, l'atmosphère est fraîche et l'horizon radieux ; il est fermé du côté du continent par les hautes cîmes neigeuses du Liban et de l'Hermon au Nord-Est. Vers le Sud, l'œil s'égare le long d'une côte sablonneuse, agrémentée de jardins verdoyants, jusqu'au Ras-en-Nakura, et vers le Nord dans la direction de Sidon, qui se dissimule dans les replis de la côte et que l'on ne peut apercevoir d'ici.

Demain seulement se révélera à nous, au sein de sa ceinture de vergers parfumés, la sœur jumelle de Tyr, presque aussi brillante que sa rivale, et unie à elle dans le même destin de décadence et d'abandon.

FR. L. BECELAERE,
des fr. prêch.

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons aux prières de nos abonnés :

Les membres défunts de l'Œuvre du noviciat :

Dme Catherine Kéroack, L'Islet.
Delle Céline Melançon, St-Guillaume.
M. David Campbell, Sommerset, Wisc.
Delle Henriette Côté, Isle Verte.
M. D. Morin, Ottawa.
Dme Jos. Trosdoir, Nouvelle-Orléans.
Delle Emma Simard, Nouvelle-Orléans.
M. Jos. Hudon, Trois Pistoles.

Une personne malade depuis vingt ans.—La conversion d'un jeune homme.—Une personne qui demande une grâce particulière.



DESCENTE DE LA CROIX (Guido)

Le style qui convient à la chaire sacrée (1)

Apprenez à écrire et à bien écrire, vous ai-je dit, en vous parlant de la culture du don de la parole. J'insiste sur ce conseil : La correction, la pureté, la clarté, la sobriété, la propriété du style, sont indispensables à qui veut se faire écouter.

Et d'abord la correction. Les fautes de langage font tort aux idées. Il y a peu de gens sensés qui les pardonnent pour ne tenir compte que de la partie solide du discours. Généralement, l'auditeur mal impressionné refuse son attention à celui qui blesse son oreille et son goût. Vous aurez beau vous efforcer de l'intéresser à des idées justes, à des considérations élevées, s'il a mis dans sa tête que vous ne savez pas parler, il en conclura fatalement que vous ne savez pas penser.

Avec la correction, la pureté. Parlez, je vous en prie, notre belle langue française. Ne la souillez pas de ces mots étrangers et parfois étranges, de ces néologismes, de cette sorte d'argot que la basse littérature met en vogue. N'allez pas chercher dans les ouvrages modernes, où s'affiche le mépris des pures traditions littéraires, ces phrases tourmentées, ces tournures baroques, ces créations stupéfiantes de mots, d'accouplements, de constructions qui défigurent l'idée au point de la rendre bizarre et parfois incompréhensible. Ne fréquentez pas par la lecture ces auteurs décadents qui, pour être neufs, deviennent barbares, qui croient être pittoresques et ne sont que ridicules, qui prétendent enrichir la langue en la déshonorant. S'il est bon de les connaître pour les flétrir, il est dangereux de se commettre avec eux par un commerce trop assidu. Vous y risquez une pénétration sourde d'impuretés littéraires qui, sans que vous en ayez conscience, se manifesteront dans votre manière de dire. Lisez les bons, les grands auteurs, les maîtres de la langue, et sans décalquer leur style, appliquez-vous à en imiter la pureté.

Soyez clairs ; servez-vous des expressions et des tours de phrase les plus capables de vous faire bien comprendre, et ne confondez pas l'amphigouri avec la profondeur.

(1) *Avant—Pendant—Après la Prédication*, par le T. R. P. Monsabré. Livre 1er, ch. VIII.

La sobriété est la naturelle compagne de la clarté. C'est un grave défaut de se griser de son style et d'y prodiguer, jusqu'à épuisement les couleurs, les images, les fleurs. On oublie ainsi que développer une pensée, ce n'est pas la délayer, et que l'intempérance du style ne peut que l'affaiblir et le rendre fade. Pour lui conserver toute sa force et toute sa saveur, ne dites que ce qu'il faut, et rien de plus. Evitez avec soin le luxe des épithètes. "Quand on charge le style d'épithètes, dit Quintilien, il devient comme un bataillon composé d'autant de valets et de bouches inutiles que de soldats. Le nombre est double, mais non pas la force."

Correct, pur, clair, sobre, le style doit être approprié aux idées qu'on développe, aux sentiments qu'on exprime, à l'effet qu'on veut produire. Ecoutez, sur ce point, le conseil des maîtres : "Celui-là est éloquent, dit Cicéron, qui sait dire en style simple les choses peu importantes, en style tempéré celles qui le sont davantage, en style élevé, noble, sublime, les grandes choses : *Is igitur erit eloquens quī poterit parva submisse, modica temperate, magna granditer dicere.* (1)" Et comme on parle pour instruire, plaire et persuader, le style simple convient pour instruire, le style orné avec mesure pour plaire, le style grand, relevé, sublime, pour toucher, émouvoir, enlever les âmes. Mais prenez garde : un style toujours grand, pompeux, orné, fleuri, apprêté, est un défaut : "Les ombres sont nécessaires au tableau pour faire ressortir les couleurs (2)." La recherche dans le style fatigue les gens sensés, les esprits droits qui demandent des expressions simples comme la vérité. Quant au sublime, il vient tout seul, sous l'impression d'une grande idée ou d'une forte passion ; ses visites sont rares ; laissez-le venir. Si vous le cherchez, vous risquez fort de vous perdre dans l'enflure.

Considérée à un autre point de vue, la propriété du style est chose qui vous regarde personnellement. Je veux dire que votre style ne doit pas être une collection d'emprunts faits à des auteurs préférés, un calque plus ou moins bien réussi de leurs tours de phrases et de leurs artifices de langage. Votre style doit être *votre style*, c'est-à-dire l'ex-

(1) *De Oratore.*

(2) CICÉRON, *ibid.*

pression propre et originale de votre âme, de votre manière de concevoir les idées, de voir et de comprendre la vérité, de saisir les images, d'être ému par de nobles passions, de sentir le divin tourment de la grâce, source unique et féconde de l'éloquence sacrée.

T. R. P. MONSABRÉ.

CHRONIQUE

Le grand événement du mois dernier et du mois présent est le vingt-troisième anniversaire de l'élection et du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII. Cette vingt-troisième année d'un pontificat qui aura été l'un des plus longs et des plus remarquables de l'histoire de l'Eglise, sera signalée à l'attention de la postérité, d'abord par le jubilé qui a conduit au tombeau des Saints Apôtres et aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ une foule immense de fidèles venus à Rome de toutes les parties du monde catholique. Elle ne le sera pas moins par deux documents d'une importance capitale : La *Lettre* à Son Eminence le card. Richard sur les congrégations religieuses de France, et l'*Encyclique* sur la démocratie chrétienne. Ces deux lettres exposent magistralement, comme toutes les encycliques du même pontificat, deux points de doctrine souverainement importants, l'un concernant l'économie intérieure de l'Eglise catholique, l'autre son attitude vis-à-vis de ce mouvement irrésistible qui entraîne toutes les sociétés vers la démocratie. Nous regrettons que le cadre si restreint de notre revue ne nous permette, ni de les citer, ni de les commenter ; mais nous les recommandons à l'étude et à la méditation de nos lecteurs qui les trouveront dans tous les journaux de notre pays.

Quel sera l'effet du premier de ces documents ? Au moins de faire la lumière dans bien des esprits préjugés, même parmi les catholiques, contre les Ordres ou Instituts religieux. Tous les esprits sincères comprendront devant cet appel pressant et ce vrai cri de détresse du chef de l'Eglise catholique, que l'existence des Ordres religieux et leur prospérité importent souverainement à la vie de l'Eglise et à la fécondité de son action sur les sociétés humaines. Si cet enseignement doit être bien compris de tous les ca-

tholiques et de ceux qui doivent les diriger et les instruire, la crise qui menace l'existence des Ordres religieux en France n'aura pas été sans utilité. Tous les catholiques auront appris à aimer l'Eglise telle qu'elle a toujours été, telle qu'elle veut être et telle qu'elle sera toujours.

Quelle sera l'issue immédiate de cette lutte entre l'impunité qui gouverne avec la force brutale d'une majorité cynique et servile et ces instituts vénérables protégés par le droit de la conscience chrétienne, et défendus seulement par l'éloquence et le dévouement d'une poignée d'admirables serviteurs de l'Eglise et par la diplomatie désarmée du Vatican ? Il est encore difficile de le prévoir sûrement; mais aucune âme catholique n'a le droit de s'en désintéresser. Si ces admirables congrégations religieuses françaises doivent pour un temps subir l'oppression d'un pouvoir qui prend plaisir à démolir les unes après les autres les meilleures et les plus sûres protections de la société civile, elles auront entendu de la bouche du vieux Pontife une parole qui les consolera et les fortifiera et sera devant l'Eglise universelle et devant l'histoire le plus glorieux témoignage. C'est une consolation et une gloire qui valent mieux que bien des triomphes.

Mais quelle que soit l'issue immédiate de la lutte présente, sur la catholique terre de France, l'avenir appartiendra tôt ou tard à cette héroïque armée des dévoués et des sacrifiés que la persécution fortifiera et retrempera au lieu de l'énerver et de l'anéantir. Que la force brutale la disperse pour un temps, elle rentrera plus aguerrie et disciplinée, pour sauver malgré elle une société qui ne vivra pas sans elle. Et en attendant, la Providence se servira merveilleusement de cette épreuve, pour multiplier et accroître en bien des pays chrétiens cette vie religieuse que l'impunité n'aura reçu le pouvoir de supprimer ou d'opprimer pour un temps que pour la propager au dehors avec une activité plus féconde.

* * *

Nous publions en première page une traduction du *Carmen Seculare* de Léon XIII. Nous lui donnons la place d'honneur comme hommage à son auguste auteur. Elle nous a semblé n'être pas indigne de l'original. Ceux qui connaissent par expérience la difficulté d'une traduc-

tion qui veut garder en vers français l'élégance et l'harmonie du latin sans trahir sa propre langue ni la pensée de l'original, féliciteront comme nous notre modeste et distingué collaborateur.

Nous rendons compte de plusieurs ouvrages. Ce ne sont pas les seuls dont nous devrions parler. Nous avons commencé par les plus importants et les premiers arrivés.

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs le dernier ouvrage du T. R. P. Monsabré, AVANT—PENDANT—APRÈS LA PRÉDICATION. Pour l'avantage de ceux qui ne le connaîtraient pas encore, nous en reproduisons une page sur le *style* qui convient à la chaire chrétienne.

D. C.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Barthélemy Froget, Maître en Sacré Théologie. De l'habitation du S. Esprit dans les âmes justes, d'après la doctrine de S. Thomas d'Aquin, in 12, 500 p., P. Lethielleux, 4 frs., 2^e édit.

Cet ouvrage est venu à son heure, et son succès honore autant que son auteur les esprits de notre temps. Après la belle encyclique de Léon XIII sur le S. Esprit, il fallait un commentaire autorisé de la parole pontificale, ou ce qui revient au même, un traité complet, d'une doctrine sûre et clairement exposée, qui mit à la portée de tous ceux qui ont la charge d'instruire et de diriger les âmes chrétiennes tous les enseignements de la théologie catholique sur la présence surnaturelle et l'action du S. Esprit dans les âmes. Ce commentaire ou ce traité, il était naturel d'en emprunter le fond, la substance et la méthode à l'Angélique Docteur qui est à la fois le prince des théologiens et des mystiques ; car c'est le maître dont s'inspire de préférence le Docteur de l'Eglise universelle dans ses lumineuses encycliques, et celui qu'il désire voir diriger par sa doctrine et

sa méthode tout l'enseignement catholique. C'est ce qu'à fait avec un remarquable succès le R. P. Barthélemy Froget, maître en sacré théologie, de notre couvent de Poitiers.

Son traité "*De l'habitation du S. Esprit dans les âmes justes*," publié d'abord dans la *Revue Thomiste*, puis tiré à part dans le même format, vient d'être réédité chez P. Lethielleux en un volume in 12. Cette deuxième édition nous le donne à peu près tel qu'il a conquis les suffrages de tous les lecteurs sérieux, avec seulement quelques changements matériels qui en rendent la lecture plus facile au grand nombre de lecteurs. Sous cette forme nouvelle, ce traité si plein de lumière et de doctrine—c'est à dessein que je distingue ces deux choses qui devraient ne se séparer jamais—a sa place dans toute bibliothèque ecclésiastique et religieuse, même dans toute bibliothèque de chrétien instruit qui veut entendre quelque chose aux mystères de la vie surnaturelle dans son âme.

"Le public ecclésiastique et religieux de France, nous écrit le vénérable auteur, a fait à cet ouvrage l'accueil le plus flatteur, et les personnes du monde à l'esprit cultivé en ont elles-mêmes goûté la lecture." Ce succès est consolant. Il y a donc encore en grand nombre des esprits sérieux qui veulent méditer et approfondir ces mystères de la vie intime de Dieu dans les âmes et de l'âme en Dieu, et il suffit donc d'exposer dans une langue claire, grave et sobre la doctrine substantielle de S. Thomas pour répondre aux besoins et aux aspirations d'un grand nombre d'esprits cultivés. Il y a là de quoi consoler du déplorable succès de tant de manuels et d'ouvrages de piété, causes efficaces d'anémie intellectuelle et spirituelle dans les âmes qui s'en nourrissent uniquement.

Nous faisons des vœux pour que ce traité déjà connu d'un bon nombre de nos lecteurs ait de ce côté de l'Atlantique le même succès qu'il a si légitimement obtenu en France. Le théologien y trouvera dans un volume de cinq cents pages, simples, sobres et lumineuses comme il convient à un commentaire de S. Thomas, toute la synthèse de la doctrine du Docteur Angélique sur la mission du S. Esprit dans les âmes justes ; le prédicateur un thème très-riche d'instructions sérieuses, et les âmes qui aspirent à une piété éclairée un aliment solide et plein de fortifiante saveur.

Nous recommandons particulièrement aux lecteurs le chapitre sur les dons du S. Esprit—dont tout le monde parle un peu sans avoir jamais su ce qu'ils sont.—Nous avons rarement vu mieux exposé la doctrine de S. Thomas sur la matière.

Disons toute notre pensée : nous aurions aimé à retrouver en appendice le magistral article publié dans la *Revue Thomiste* en réponse à *L'Ami du clergé*. L'auteur a mieux aimé par amour pour la paix effacer autant que possible toute trace de polémique dans un ouvrage destiné aux âmes méditatives autant qu'aux théologiens. Nous comprenons ce scrupule : il ne devait pas y avoir trace de polémique dans le corps de l'ouvrage. Mais pour les appendices, il n'y a pas les mêmes raisons : ils sont lus surtout par ceux qui veulent ne rien ignorer des enseignements d'un livre et aller au fond d'une doctrine même controversée. Pour ceux-là rien n'est plus utile, ni plus intéressant qu'une discussion bien conduite, lorsqu'elle répond à forte partie, parce qu'elle oblige à mettre en relief les points saillants, à éclairer les obscurités, à expliquer les malentendus, à prévenir ou réfuter les interprétations fantaisistes et inexactes. Du reste, la polémique entendue d'une certaine façon, loin d'être un obstacle à la paix, peut devenir le meilleur moyen de s'entendre. *Per lucem ad pacem*. C'est pourquoi nous avons regretté de ne pas retrouver en appendice cette intéressante et lumineuse discussion, dont la substance seule a passé dans le chapitre des dons du S. Esprit. Mais cette omission, que d'autres apprécieront diversement, ne nuit pas à la valeur du livre qui est complet par lui-même et met dans une belle lumière tout ce qu'il a plu au S. Esprit de nous faire connaître de ses mystérieuses opérations dans les âmes justes.

Ce qui fait pour nous le prix et le grand mérite de cet ouvrage, ce qui en fera la fortune et l'autorité, c'est qu'il n'y a pas un chapitre, ni une page, ni une phrase qui ne soit inspirée de la pensée du Docteur Angélique. Ceux qui le liront attentivement se convaincront qu'il est impossible d'aller plus au fond des questions théologiques les plus mystérieuses et les plus difficiles, ni de les voir dans une plus abondante lumière qu'en s'inspirant de la doctrine et de la méthode de S. Thomas et en interprétant à sa manière les textes de l'Écriture et des Pères. C'est vrai-

ment être maître soi-même que de posséder si parfaitement et d'exposer si fidèlement et si nettement la doctrine du *Maître unique de la théologie*, — qui n'est le maître incomparable que parce qu'il a mieux qu'aucun autre compris, exposé et formulé tout l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

DEUX COMMENTAIRES DE S. THOMAS D'AQUIN

DISPUTATIONES THEOLOGICÆ, seu commentaria in Summam theologicam D. Thomæ. De Sacramentis (Prima pars) Auctore A. A. Paquet, S. T. D., 1 gr. in 8 de 504 p. Quebeci 1900.

R. P. Fr. H. Buonpensiere, O. P., Minervit. Collegii D. Thomæ Aq. de Urbe Regens. Commentaria in Tertiam partem Summæ Theologicæ D. Thom. Aq. qu. LX., LXXXII. Romæ 1899. 1200 p. lithographic.

C'est pour nous une bonne fortune de pouvoir annoncer à nos lecteurs, dans ce numéro de mars, ces deux excellents commentaires de la Somme théologique de S. Thomas d'Aquin, qui tous deux traitent des sacrements en général, du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie. Ils prouvent magnifiquement qu'à Québec comme à Rome le vrai maître de la Théologie est notre Angélique Docteur, et que le meilleur moyen de le comprendre et de l'interpréter, c'est de l'étudier dans son texte et de le commenter par lui-même. Du reste, ces deux commentaires ne se ressemblent guère que par le fond de la doctrine et l'exactitude avec laquelle ils suivent l'enseignement de St-Thomas.

Le premier est le tome cinquième d'une série fort remarquable dont on a rendu compte ici même, l'an dernier, dans le numéro de mars et dont un éminent personnage de Rome, fort bon juge en pareille matière, disait, qu'à son avis, c'est, dans son genre, l'un des meilleurs ouvrages publiés depuis le commencement du siècle dernier. Avec le sixième volume, *deuxième des sacrements*, qui paraîtra bientôt sans doute, l'ouvrage de M. l'abbé Paquet sera complet. Ce sera un cours de dogme succinct, bien au courant

des questions théologiques agitées depuis trois cents ans et, sauf peut-être sur un point signalé déjà, tout à fait *ad mentem Divi Thomæ*. Il ne dispensera sûrement pas ceux qui veulent approfondir certaines parties du dogme de recourir au texte du S. Docteur ou aux grands commentateurs, mais il suffira à ceux qui veulent avoir la pensée exacte de S. Thomas sur tous les points du dogme, sans entrer dans tous les détails des questions controversées, et rendra d'inappréciables services à tous ceux qui veulent étudier la Somme sans avoir reçu l'initiation nécessaire pour la bien entendre.

Bien autrement complet et substantiel que les manuels en honneur jusqu'ici, il se distingue également des commentaires ordinaires, parce qu'il s'attache moins à éclairer toutes les parties du texte de S. Thomas, qu'à en tirer un exposé succinct et complet du dogme catholique d'après la pensée et la méthode et, autant que possible, dans les termes même du S. Docteur. Par la sûreté de la doctrine, la clarté et la sobriété de l'exposition, la simplicité et la limpidité du style, l'ouvrage est éminemment propre à vulgariser l'enseignement de S. Thomas. Son succès sera sûrement considérable, lorsque la réforme des études ecclésiastiques si ardemment et si obstinément poursuivie par Léon XIII aura passé pratiquement des grandes universités dans les séminaires. Ce sera la gloire de l'Université Laval d'être entrée la première dans ce grand mouvement de réforme, et personne n'y aura travaillé avec plus de zèle et d'efficacité que le professeur qui l'honore davantage dans le monde des hautes études théologiques.

Nous nous réservons de parler longuement plus tard du deuxième ouvrage, celui du *T.R.P. Buonpensiere*, Régent de notre collège de la Minerve à Rome. Jusqu'ici il n'a pu atteindre qu'un public fort restreint, n'ayant été que lithographié pour l'usage des élèves qui suivent les cours de la Minerve. Mais il sera publié avant longtemps en même temps que le commentaire sur la première partie de la Somme théologique. La partie que nous avons entre les mains nous promet un commentaire véritable et tout à fait digne de la grande école thomiste.

Le R. P. Buonpensiere n'est guère connu en dehors de Rome où il a succédé au R^{me} P. Lepidi comme Régent de la Minerve. Le succès de son enseignement fait présa-

ger celui de son ouvrage : on retrouvera dans celui-ci toutes les qualités sérieuses qui ont permis à l'auteur de porter sans fatigue le poids d'une succession comme celle du P. Lepidi. Moins orateur peut-être, ou si l'on veut, moins causeur que son prédécesseur, il a su racheter par son dévouement intelligent, la clarté, la méthode et la précision de son enseignement, ce qui pouvait manquer à sa parole de charme et de séduction pour l'égaliser à l'un des plus brillants professeurs de Rome. Là comme ailleurs, sinon autant qu'ailleurs, dans le monde des universités, les charmes de la parole ne séduisent pas moins que l'élévation et la fermeté de la pensée, et il peut arriver que le plus brillant des professeurs ne soit pas le plus solide des Docteurs. L'abondance et l'éclat de la parole peut, là comme ailleurs, dissimuler au grand nombre la médiocrité sinon l'indigence de la pensée. Cela explique la grande réputation de bien des professeurs, que la postérité ne comprendra jamais si elle a le temps de lire leurs ouvrages sans avoir eu le plaisir de les entendre. Le Régent de la Minerve n'aura pas à craindre que la publication de ses cours en diminue le succès : les qualités sérieuses de son enseignement seront aussi des qualités de premier ordre dans son ouvrage qui excelle à mettre en lumière les points les plus importants de la doctrine du Maître, et surtout l'ordre et l'enchaînement logique des traités, des questions et des articles. Le commentaire sur la troisième partie de la Somme nous fait bien augurer du commentaire sur la première partie qu'on nous promet prochainement.

D. C.

A V I S

Désormais, le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** sera dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés**.

Liste officielle des paroisses où la Confrérie du ROSAIRE a été canoniquement instituée

Nous continuons la publication de la *liste officielle* des paroisses du Canada et des Etats-Unis, où la Confrérie du Rosaire a été canoniquement érigée ou revalidée par nous, depuis notre fondation—1873. Nous profitons de l'occasion pour prier messieurs les curés dans la paroisse desquels le Rosaire a été érigé sans notre intermédiaire, en vertu de pouvoirs émanés directement du Maître Général de notre Ordre, de vouloir bien nous envoyer, d'ici à janvier prochain, la date consignée sur le diplôme d'érection. Cela nous permettra de dresser la liste complète des Confréries du Rosaire instituées dans notre pays.

La Confrérie du Rosaire a été :

CANONIQUEMENT ÉRIGÉE A :

1885

45. *St-François du Lac*, diocèse des Trois-Rivières, le 1er mars, par le R. P. Maricourt.

46. *St-Michel d'Yamaska*, diocèse des Trois-Rivières, le 31 mai, par le R. P. Maricourt.

47. *Ste-Gertrude*, diocèse de Nicolet, le 27 septembre, par le R. P. Maricourt.

48. *St-Antoine*, diocèse de St-Hyacinthe, le 1er novembre, par le R. P. Gauvreau.

49. *Roxton Falls*, diocèse de St-Hyacinthe, le 8 novembre, par le R. P. Morard.

50. *St-Etienne des Grès*, diocèse des Trois-Rivières, le 8 novembre, par le R. P. Maricourt.

51. *St-Patrice de Tingwick*, diocèse de Nicolet, le 8 décembre, par le R. P. Maricourt.

1886

52. *Ste-Marie Madeleine*, diocèse de St-Hyacinthe, le 4 avril, par le R. P. Jacques.

53. *Ste-Brigide d'Iberville*, diocèse de St-Hyacinthe, le 13 juin, par le R. P. Jacques.

54. *St-Angèle de Monnoir*, diocèse de St-Hyacinthe, le 13 juin, par le R. P. Maricourt.

55. *St-Edmond de Stoneham*, diocèse de Québec, par M. le curé de la paroisse.

56. *St-Louis de Lotbinière*, diocèse de Québec, par M. le curé de la paroisse.

57. *Ste-Eulalie*, diocèse de Nicolet, le 16 octobre, par le R. P. Maricourt.

58. *St-Pierre Baptiste*, diocèse de Québec, par M. le curé de la paroisse.

59. *St-Romain de Wniston*, diocèse de Sherbrooke, le 8 novembre, par le R. P. Jacques.

60. *St-Vital de Lambton*, diocèse de Québec, le 7 novembre, par le R. P. Jacques.

MOIS DE MARS

PRÉDICATIONS DIVERSES.

ST-HYACINTHE—Tiers-Ordre, le 14.....	T. R. P. GONTHIER
“ Œuvre des Tabernales, le 6.....	T. R. P. GONTHIER
TROIS-RIVIÈRES —Du 24 février au 3 mars.....	{ R. P. RONDOT R. P. GILL
NASHUA—Du 20 février au 10 mars.....	{ R. P. COUTURE R. P. BROSSEAU R. P. SICARD
QUÉBEC—Basilique, du 23 février au 3 mars.....	T. R. P. GROLLEAU
N.-D. DU ROSAIRE—Le 7 mars, fête de S. Thomas d'Acquin	M. l'abbé L. S. G. LINDSAY
OGDENSBURG—Du 24 février au 10 mars.....	{ R. P. CÔTÉ* R. P. LEBON
S. J. B. DE ROUVILLE—Du 10 au 17 mars.....	{ R. P. GILL R. P. BENOIT
ST-ALBERT DE WARWICK—Du 3 au 10 mars.....	R. P. BÉLIVEAU
ST-JEAN ISLE D'ORLÉANS—Du 10 au 17.....	R. P. CÔTÉ
ST-GUILLAUME D'UPTON—Du 17 au 1er avril.....	{ R. P. CÔTÉ R. P. COUTURE
SOREL—Du 17 mars au 1er avril.....	{ R. P. RONDOT R. P. BENOIT
ST-HENRI DE MONTRÉAL—Du 10 mars au 27 mars.....	R. P. KNAPP
MAISONNEUVE—Dominicales et retraites.....	T. R. P. COUET
OTTAWA—S. Jean-Baptiste, du 3 mars au 31.....	R. P. HARPIN
“ “ le 7 mars.....	R. P. LACOSTE, O. M. I.
“ Basilique. Dominicales et retraites.....	T. R. P. ROULEAU
“ Tiers-Ordre et Œuvre des Tabernacles.....	T. R. P. ROULEAU

STATION DE CARÊME

NEW-YORK—St-Vincent de Paul.....	T. R. P. BÉCHET
NOUVELLE-ORLEANS—Cathédrale St-Louis.....	R. P. VAN BECLAERE

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE MARS.

INDULGENCES DE NOS CONFRERIES.

- 1 La Ste Lance et les SS. Clous de N. S. J. C., T. D.
 - 2 Bx. Henri Suso, Conf. de N. O. Double.
 - 3 Deuxième dimanche du carême, ind. plén. du Rosaire
 - 4 S. Casimir, Conf. Double.
 - 5 Ste Scholastique, V. Double.
 - 6 Bx. Jourdain de Pise, Conf. de N. O. Double.
 - 7 S. Thomas d'Aquin, Conf. de N. O. et Doct. de l'Eglise,
T. D. Ind. plén. du S. Cordon et pour tous les fidèles.
 - 8 Très Saint Suaire de N. S. J. C. Tout Double.
 - 9 Ste Françoise, Veuve, D.
 - 10 Troisième dim. du carême, ind. plén. du S. N. de Jésus.
 - 11 Bx. Reginald, Conf. de N. O. Double.
 - 12 S. Grégoire le Grand, Pape, Conf. et Doct. de l'Eg. T. D.
 - 13 Bx. Nicolas, Conf. de N. O. Double.
 - 14 Oct. de S. Thomas d'Aquin, Sol.
 - 15 S. S. Plaies de N. S. J. C. Tout Double.
 - 16 Les sept fondateurs des Servites, D.
 - 17 Quatrième dimanche du carême.
 - 18 Bse. Sibylline, Vierge de N. O. Double.
 - 19 S. Joseph, époux de la B. V. M. Patron de l'Eglise. T. D.
Ind. plén. pour tous les fidèles.
 - 20 Bx. Christophe, Conf. de N. O. Double.
 - 21 S. Benoit, Abbé. Double.
 - 22 T. Précieux Sang de N. S. J. C. Tout Double.
 - 23 S. Jean de Dieu, Conf. D.
 - 24 Dimanche de la Passion.
 - 25 Annonciation de la B. V. M. T. D. Ind. plén. du Rosaire
 - 26 Oct. de S. Joseph, Sol.
 - 27 Bx. Pierre de Jérémie, Conf. de N. O. Double.
 - 28 S. Patrice, Ev. Conf. D.
 - 29 Compassion de la B. V. M. T. D. Ind. plén. du Rosaire.
 - 30 Bx. Ambroise de Sienne, Conf. de N. O. Double.
 - 31 Dimanche des Rameaux.
-